



© FRÉVIERS / NADA

L'école face aux défis médiatiques

L'Éducation aux médias fait l'objet d'initiatives variées d'enseignants dans leur classe. Aujourd'hui avec les réseaux sociaux, la téléréalité, cette question évolue et se complexifie. Comment aider les élèves à se repérer dans ce déversement de contenus dont les valeurs percutent parfois celles portées par l'école ? Éduquer aux médias, ce n'est plus seulement travailler la presse écrite ou la télévision, mais tout un ensemble de pratiques sur papier, sur écrans, de l'information mais aussi du divertissement.

Je gazouille donc je suis

1er prix du concours Médiatik en mars, le CM1 de Joachim Wiard, à l'école Martin Martine de Cambrai dans le Nord, blogue, twitte comme il respire. Pour la 3^e année consécutive, ses élèves alimentent le fil d'actualité de leur compte Twitter par des articles sur leur vie de classe, des défis. « *La contrainte de 140 signes par message est productive* », explique leur maître, parce que ce format court motive les élèves et ces textes condensés obligent à trouver les bons mots, tout en travaillant les notions de français. « *Les élèves sont dans une situation de communication réelle* ». Les textes sont lus par d'autres classes, les parents, « *On a tout de suite des réponses* ». Tout cela avec un équipement très sommaire. En attendant la nouvelle école Martin Martine en construction, Joachim travaille

avec deux tablettes personnelles et l'ordinateur fixe gagné au concours.

Cette utilisation s'accompagne, en amont, d'une initiation au réseau social : « *En fait, Twitter, ils en entendent parler, mais peu connaissent vraiment* ». Il leur explique le fonctionnement, les règles, « *Ensemble on élabore une charte* » de bonne utilisation : protection des données personnelles, des images, d'autrui. « *Si on reçoit un message qui se moque par exemple, je peux bloquer l'utilisateur* ». Le fait que ce soit un compte classe a rassuré les parents. C'est sur le papier que les élèves jettent leur idée de texte, validé par l'enseignant avant d'être tapé et publié. Sur papier aussi qu'ils étudient chaque année les unes de la presse. Une journaliste est venue répondre à leurs questions avant de poser les siennes. Belle mise en abyme médiatik !



« Arriver à se repérer dans le chaos d'informations »

SOPHIE JEHEL & CHRISTINE MENZAGHI

Sophie Jehel est maîtresse de conférences à l'Université Paris 8, chercheure au CEMT (Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation), auteure de *Parent, enfants, qui éduque les préadolescents ?* (Erès, 2013).

Christine Menzaghi est responsable « société de l'information » à la Ligue de l'enseignement. Toutes deux sont engagées dans le Collectif Enjeux e-médias qui défend le droit à une information de qualité et promeut l'éducation aux médias sous toutes ses formes.



© MIR/NAJA

En quoi l'accès massif aux informations via Internet complexifie l'éducation aux médias ?

SJ. Nous militons pour un continuum éducatif entre les différents temps de l'enfant. L'éducation aux médias ne peut pas être circonscrite aux portes de l'école car les enfants ont un environnement familial, personnel, associatif qu'il faut également considérer. D'un autre côté, la culture spontanée qu'ils se constituent grâce aux médias n'est pas faite seulement d'information, mais de fiction, d'émissions de téléréalité, de réseaux sociaux, de jeux vidéo, de publicité. Il est donc urgent que l'éducation aux médias s'empare de contenus diversifiés. Les contenus médiatiques que fréquentent les enfants valorisent des valeurs souvent opposées à celles de l'école. Le développement d'Internet a accéléré la donne. Le politique

dont l'environnement culturel et familial est éloigné de celui de l'école. Il faut les aider à se repérer dans un chaos d'information.

Comment y parvenir ?

SJ. Un enjeu de l'école est d'aider les élèves à construire une distance, un esprit critique, une réflexivité sur leurs pratiques. Ils regardent beaucoup de contenus américains, le rapport des Américains du Nord à la violence, au port d'arme n'est pas le même qu'en Europe. Faire prendre conscience du lien entre l'imaginaire d'un pays et son droit peut être une porte d'entrée. Les émissions de téléréalité rencontrent une forte audience chez les jeunes. Notamment parce qu'elles font partie des rares émissions qui font participer des jeunes et qui organisent des défis. Mais les émissions de téléréalité ont habitué les jeunes à considérer le fait de

s'exposer devant les caméras comme l'expression de leur liberté. C'est un tournant politique, car dans les sociétés démocratiques la vie privée est un droit fondamental, comme pouvoir se protéger de la surveillance des caméras.

Le second tournant politique concerne la médisance. Quand on demande aux ados pourquoi ils les regardent, ils répondent que c'est parce qu'il y a beaucoup de «clashes». Elles transmettent donc

des valeurs contre-éducatives: dire tout le mal qu'on pense de quelqu'un, le «casser», trahir. Il y a là la matrice du harcèlement, présentée comme un modèle de jeu alors que l'école travaille au respect de l'autre et des différences. La téléréalité fait souvent le contraire. Il est donc urgent de semer des graines de réflexivité sur ces programmes. On peut en visionner des extraits (très courts) et faire travailler les élèves sur les modèles de compétition et de réussite qui y sont proposés.

« Ne pas travailler sur tous les contenus médiatiques, c'est se priver de leviers éducatifs. »

Comment favoriser une lecture critique des images ?

SJ. Les enfants vivent dans un environnement d'images. Aux enseignants de donner le plus de clés possible pour les déchiffrer. On a ainsi collaboré au site Decryptimage qui propose des modules pour différents âges. Les jeunes produisent beaucoup d'images qu'ils diffusent sur des réseaux sociaux avec leurs téléphones. Il est important de leur faire comprendre qu'une image est polysémique, qu'elle délivre plusieurs messages, qu'elle ne constitue pas pour autant une preuve de la réalité. Les plateformes valorisent des modèles esthétiques très formatés,

il importe de les initier à l'école à une culture visuelle riche. Le programme d'arts visuels est complémentaire de l'éducation aux médias, de même que l'histoire, ou l'éducation morale et civique.

Le travail sur papier a-t-il toujours sa raison d'être ?

SJ. Oui, car c'est un univers que l'enfant rencontre. Les ados s'abonnent sur leur fil d'actualité à des journaux en ligne, mais souvent de façon naïve, sans savoir ce qu'est un titre, une ligne éditoriale. L'important est de travailler sur les règles de construction des articles, déontologiques et d'écriture (liberté d'expression, honnêteté de l'information, vérification des sources...). Faire la différence entre la fiction, la publicité, l'information, car tous ces contenus arrivent mélangés sur leurs fils d'actualité.

Est-ce qu'on apprend en faisant (journaux, blogs) ?

SJ. Bien sûr, mais le faire ne suffit pas, il doit s'accompagner d'un travail sur les valeurs, les risques, les précautions. Eduscol fournit de nombreux conseils. Un journal, un blog peut être un outil formidable pour se familiariser avec les règles de la presse, le droit à l'image, le droit d'auteur, du moment où l'on a compris les risques et où on prépare les élèves à les affronter.

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENCE GAIFFE

« La culture spontanée des jeunes est faite de réseaux sociaux, fictions, émissions de téléréalité »

en a pris conscience malheureusement plus clairement avec l'attentat contre Charlie Hebdo. Ne pas travailler sur ces contenus de divertissement c'est se priver d'un levier éducatif, qui renforce les barrières entre culture spontanée et culture scolaire, surtout pour les enfants